

Tout en ayant un immense désir d'intégration et croyant profondément en la République, ces immigrés vivaient en vase clos, un vase que les enfants et les petits-enfants brisèrent<sup>6</sup>. L'avant-dernier chapitre raconte la rencontre entre ses parents Abi et Ritch (Abraham et Rachel), le retour, la reconstruction des familles, le passage de la misère à la gêne, le cours des vies matériellement difficiles mais culturellement riches et emplies de solidarité, les amitiés et l'engagement juif et socialiste au Bund.

Le livre se termine en 1946 sur l'épisode de l'avortement dramatique de Berthe qui montre l'état de la société française des années d'immédiate après-guerre. Servi par une écriture sensible où l'auteure réussit à s'impliquer tout en s'effaçant, cet ouvrage dépasse largement le cadre du mémorial familial pour rendre compte, charnellement et de façon particulièrement attachante, de tout un milieu et de toute une époque. ☺

<sup>1</sup> Est et Ouest (Mirekh un Mayrev)/ Déracinés (Bodnloze Mentshn) Bibliothèque Medem. Ces 35 nouvelles ont été traduites du yiddish par Batia Baum et Shmuel Bunim. Elles sont parues en yiddish en 1936 et 1937 et « se déroulent pour la plupart à Paris entre les deux guerres. Les héros en sont des immigrés juifs de Pologne : toute une galerie de personnages dont le trait commun est l'appartenance à un monde yiddish en plein éclatement, tant à l'Est qu'en Europe occidentale. On y trouve de jeunes hommes sans fortune ni métier, tantôt tourmentés

par la solitude, tantôt vivant au jour le jour dans une camaraderie de joyeux désœuvrés. On y croise des parvenus et des ratés, des utopistes, des pique-assiettes et des artistes jouant à cache-cache avec la faim, ainsi que des jeunes femmes aux prises avec des idéaux qui affectent leur vie sentimentale » (Extrait de la quatrième de couverture du recueil).

<sup>2</sup> « Ce restaurant est resté mythique [...]. Ce lieu fut à la fois la maison du bon Dieu, où tous ceux qui avaient faim pouvaient être nourris, et un centre intellectuel pour les écrivains et artistes yiddish tous très précaires, aussi désargentés que les étudiants ».

<sup>3</sup> « Naissance en Pologne, émigration en France après la Grande Guerre, langue yiddish, sensibilité politique à gauche »

<sup>4</sup> Roger Perelman (1922-2008) a été arrêté et conduit au camp de Pithiviers lors de la rafle dite du « billet vert » du 13 mai 1941. Après s'être évadé, il est repris à Nice en 1943 et envoyé à Auschwitz. Il est le seul survivant de ceux qui travaillaient à la mine de charbon de Janina. Il reprendra ses études et deviendra chef de clinique en 1958 et le pédiatre unanimement reconnu que l'on sait. Son autobiographie *Une Vie de juif sans importance* (Robert Lafont), a été publiée quelques mois avant sa mort accidentelle en juillet 2008. Ce récit, il n'en avait jamais rendu compte, ni à sa famille ni à ses amis.

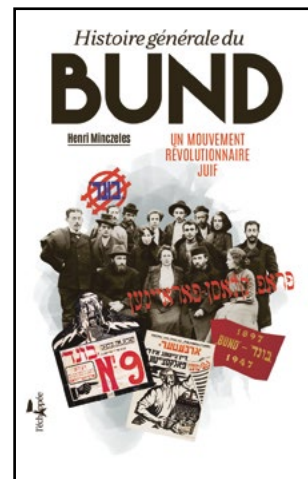
<sup>5</sup> Le grand père Chaskiel Perelman lit la *Naïe Presse* et inscrit ses enfants au YASK (Yiddisher arbeter sport klub) branche de la FSGT liée au parti communiste ; les deux fils de Wolf Wieviorka, Abi et Meni s'inscrivent au SKIF (Sotsyalistcher kinder farband) mouvement de jeunesse du Bund.

<sup>6</sup> Le paradoxe n'est qu'apparent : ces familles juives vécurent dans une langue et un environnement culturel yiddish, recréant les ambiances des *shtetlekh* (villages), dont pour la plupart ils n'avaient nulle nostalgie, tout en aspirant profondément à une intégration sociale et économique et avec une admiration sans borne pour la France et la république.

Ce n'est pas un hasard, écrit Annette Wieviorka (Commandeur de la Légion d'honneur, de l'ordre du Mérite, Grand officier de l'ordre des Arts et Lettres) si mes frères Michel et Olivier, ma sœur Sylvie, avons des prénoms français, et sommes devenus fonctionnaires après avoir fait de solides études.

## LEOPOLD BRAUNSTEIN

**Henri Minczeles,**  
*Histoire générale du BUND. Un mouvement révolutionnaire juif,*  
Avec en appendice *Les Origines du Bund par Sammy Zoberman*  
Préface de Constance Pâris de Bollardière  
*L'Échappée*, Paris  
2022, 478 pages, 22 €.



C'est grâce à l'heureuse initiative des éditions *L'Échappée* que l'on peut redécouvrir l'histoire générale du Bund, mouvement de masse laïc, marxiste révolutionnaire

juif, yiddishiste, nationalitaire et non nationaliste<sup>1</sup>, diasporique, opposé aux mouvements sionistes et religieux, étranglé par le communisme russe et polonais, anéanti dans la Shoah.

L'année 1897, triplement symbolique, marque le début de l'épopée du mouvement. Le 29 août se déroule à Bâle le I<sup>er</sup> congrès sioniste présidé par Théodor Herzl ; cette même année paraît la première des *Lettres sur le judaïsme ancien et nouveau* de l'historien Simon Doubnov ; le 7 octobre se tient clandestinement à Vilnius le congrès constitutif *Der Algemeyner Yiddisher Arbeiter-Bund in Russland un Poylin*, c'est-à-dire l'Union générale des travailleurs juifs de Russie et de Pologne, en abrégé Bund.<sup>2</sup> Si le(s) sionisme(s)<sup>3</sup> continue(nt) d'alimenter l'actualité, notamment parce que l'objectif initial de création d'un État s'est réalisé, le folkisme de Doubnov<sup>4</sup> et le bundisme de Vladimir Medem, Wictor Alter et Henryk Erlich<sup>5</sup> sont largement ignorés des journaux et de la réflexion historique.

Le 13 mars 1898 sous l'impulsion du Bund qui en assure la logistique, le congrès constitutif du POSDR (Parti ouvrier social-démocrate de Russie) se tient à Minsk. Très rapidement les rapports deviennent conflictuels. Le Bund prône un fédéralisme, les sociaux-démocrates insistent sur un système centralisé et au nom de l'universalisme prolétarien, refusent au Bund d'être le seul représentant des masses

juives doublement exploitées : une fois comme prolétaires, une fois comme Juifs. Le rapprochement des bundistes avec les menchéviques ne fera qu'accroître l'hostilité des partisans de Lénine à toute reconnaissance des Juifs en tant que nation.

Il n'empêche, le Bund est la force la mieux organisée du mouvement révolutionnaire de l'Empire russe : *En 1903, l'Union générale des ouvriers juifs de Russie, de Pologne et de Lituanie comptait 30 000 membres*. Elle se dotera progressivement de nombreuses organisations périphériques.

Si le Bund russe « expérimental et théorique » a posé « les jalons de la doctrine », « le Bund polonais fut surtout orienté vers la pratique ».<sup>6</sup> Autonome depuis 1914, le Bund polonais, fortement concurrencé par les communistes russes, miné par des querelles intestines, ne signera pas les 21 conditions de Zinoviev pour adhérer à la III<sup>e</sup> Internationale. Le Bund, amoindri, entame alors une traversée du désert mais conserve une organisation spécifique pour la classe ouvrière juive. À la mort de Pilsudski en 1935, face à l'antisémitisme et au chauvinisme du régime des Colonels, le Bund amorce son renouveau (grèves, manifestations, groupes d'autodéfense, etc.). Après sa victoire aux *kehilot*<sup>7</sup> de 1936, il atteint son acmé aux élections municipales de 1938 : sur 139 conseillers juifs élus, 97 étaient bundistes. À la veille de l'invasion de la Pologne

par les nazis, le Bund pouvait se targuer d'être le premier parti juif de Pologne.

Cette *Histoire générale du Bund* reste la seule, en français, à recouvrir les deux périodes, russe (1897-1921) et polonaise (1914-1948). Le livre de Minczeles, président du Centre Medem-Arbeter Ring de 1992 à 1996, fourmille de précisions et de détails et rappelle que le combat politique du Bund fut inséparable de son combat culturel dans la langue yiddish qui était celle des masses juives. Plus qu'un parti, ce fut un syndicat, des groupes d'auto-défenses, des mouvements de jeunesse, des groupes de femmes, une organisation sportive, un réseau d'écoles, un sanatorium, des maisons d'enfants, un formidable outil d'épanouissement, d'émancipation et d'accès à la culture.

Le Bund en tant que parti politique a disparu, mais en un sens le bundisme a réussi : dans les pays démocratiques où ils résident les Juifs sont individuellement citoyens à part entière et peuvent développer collectivement, s'ils le désirent, leur propres cultures et organisations. Une preuve que les idées bundistes résistent au temps. ☺

<sup>1</sup> Le mot « nationalitaire » comme tout ce que le mot « nationaliste » évoque de chauvinisme, de domination, d'agressivité pour ne retenir que les aspirations et les revendications à l'autonomie et l'organisation culturelles des minorités, pas forcément territoriales.

<sup>2</sup> En 1901, les mots *un Lite* (et

Lituanie) sont ajoutés à l'appellation générale, abrégée généralement en *Der Yiddisher Arbeiter-Bund* ou simplement *Bund* « union », mot qui semblait plus ouvert que « parti ».

<sup>3</sup> Voir *Sionismes, textes fondamentaux* réunis et présentés par Denis Charbit, 1998, Albin Michel.

<sup>4</sup> Simon Doubnov (1860-1941), immense historien, a développé une théorie d'autonomisme juif en diaspora et a joué un rôle politique au sein du *Folkspartey*.

<sup>5</sup> Vladimir Medem (1879-1923) fut le principal théoricien du mouvement bundiste. Influencé par l'austro-marxiste Karl Renner (puis plus tard par Otto Bauer) et Doubnov, il s'intéresse à la *question nationale* largement ignorée par Marx et Engels et propose le principe d'*autonomie nationale-culturelle* qui permet une représentation politique et culturelle des minorités nationales, en particulier la minorité juive. Le Bund adhère comme section autonome au POSDR mais violemment critiqué par Lénine et son groupe, rompt au II<sup>e</sup> Congrès du POSDR en 1903 pendant trois ans. Après son éviction définitive par les bolchéviques en 1921, le Bund se reconstruit avec succès en Pologne. Wictor Alter (1890-1943) et Henryk Erlich (1882-1942), gendre de Doubnov, en seront les principaux dirigeants. Exfiltrés après l'invasion de la Pologne en 1939, ils seront contactés par Béria en 1941 pour participer au CAJ (Comité antifasciste juif). Arrêtés et emprisonnés sur l'ordre de Staline, ils seront assassinés dans les geôles soviétiques.

<sup>6</sup> H. Minzeles dans *Combat pour la Diaspora*. N° 11-12. p. 53

<sup>7</sup> Structures communautaires juives locales dont les membres sont élus au suffrage universel, sortes de conseils municipaux.

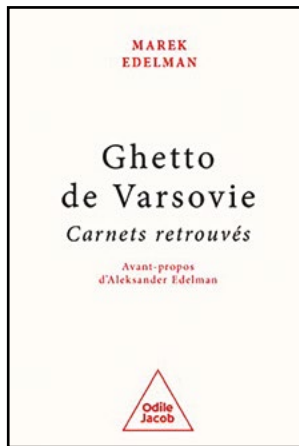
## LEOPOLD BRAUNSTEIN

**Marek Edelman,**  
*Ghetto de Varsovie,*  
*Carnets retrouvés,*  
Avant-propos d'Aleksander Edelman

Traduit du polonais par  
Zofia Lipecka

Édition établie par  
Constance Pâris de  
Bollardière

Odile Jacob, avril 2022  
196 pages, 21,90 €



Le 2 octobre 2009, Marek Edelman, dernier commandant de l'insurrection du ghetto juif de Varsovie contre les nazis, en 1943, s'éteignait dans cette ville, à l'âge de 90 ans.

Échappé par les égouts avec une poignée de combattants après plus de trois semaines de combats, le jeune homme de 24 ans rejoint la résistance extérieure et participe, un an plus tard, à l'Insurrection de Varsovie (plus de 200 000 Varsoviens sont alors morts et la ville est quasi détruite). Dès 1945, Marek Edelman rédige un texte pour le Comité central du *Bund*,

dont il est membre, intitulé *Le Ghetto lutte*. Une traduction française complétée par des entretiens menés par l'écrivaine Hanna Krall paraît en 1983, sous le titre *Prendre le bon Dieu de vitesse*. Après la guerre, il entame des études de médecine et devient cardiologue. Il s'engage auprès de l'opposition anticommuniste, puis dans *Solidarnosc*, et perd son emploi pendant la campagne antisémite des années 1967-68.

Le jour même de son enterrement, des amis trouvent trois carnets, enfouis dans un tiroir. « C'est très probablement notre mère qui lui a suggéré de cacher sur le papier ses souvenirs du ghetto, alors qu'il était sans travail. Elle voulait à tout prix lui éviter de tomber dans la dépression. Elle avait fait la même chose en 1945, en l'incitant à écrire *Le Ghetto Lutte* » écrit son fils dans l'avant-propos.<sup>1</sup>

Ces carnets sont plus intimes que le texte de 1945 écrit à la troisième personne et relatent à la fois la brutalité du quotidien et la fraternité dans la résistance. Loin d'une vision grandiloquente, ces écrits disent avec émotion mais sans pathos tout ce qu'il faut de courage, de solidarité et parfois d'inconscience pour mener des actions clandestines de résistance et combien il faut forcer la chance pour les réussir.

Ces souvenirs<sup>2</sup> inachevés et refusés de publication parce que « dangereux pour la Pologne » sont accompagnés et renseignés par un impressionnant appareil